PLANÈTE • COP25

Une course de lenteur pour sauver la Terre

Par Audrey Garric

Publié le 01 décembre 2019 à 07h00, modifié le 04 décembre 2019 à 10h05

Lecture 12 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

LES FAITS | Alors que la COP 25 s'ouvre à Madrid, force est de constater que ces 25 années ont surtout démontré la lourdeur de la machine onusienne.

D'une voix grave et posée, elle sermonne les puissants. *« Les parents devraient pouvoir réconforter leurs enfants en leur disant : "Tout va bien se passer, ce n'est pas la fin du monde, et nous faisons du mieux que nous pouvons." Mais je ne pense pas que vous puissiez encore nous dire ça »,* s'indigne une jeune fille face à une centaine de dirigeants, les exhortant à agir pour préserver l'environnement. Cette jeune fille n'est pas Greta Thunberg mais Severn Cullis-Suzuki, invitée à parler à la tribune du Sommet de la Terre de Rio, en 1992.

Entre cette jeune Canadienne, alors âgée de 12 ans, et sa cadette, la Suédoise de 16 ans qui a lancé un mouvement international de grèves scolaires pour le climat il y a un an, et qui a tancé les chefs d'Etat à l'ONU en septembre, vingt-sept années se sont écoulées. Et vingt-quatre conférences internationales ont réuni les chefs d'Etat et de gouvernement de la planète pour tenter de répondre à la crise climatique. La 25e de ces grand-messes, la COP25, se tiendra à Madrid du 2 au 13 décembre avec le même objectif. Mais jusque-là, la réalité et le discours alarmant des deux adolescentes n'ont guère changé. Pour comprendre pourquoi, il faut remonter le fil des avancées, des renoncements et des recommencements, qui s'est déroulé entre Rio et Madrid.

Le traité de décembre 2015 prévoit que les Etats soumettent de nouveaux plans plus ambitieux tous les cinq ans jusqu'à atteindre la neutralité carbone au maximum en 2050

Les négociateurs vont arriver dans la capitale espagnole avec deux mandats. D'abord, compléter les règles d'application de l'accord de Paris conclu en 2015, dont l'essentiel a été validé lors de la COP24 de Katowice (Pologne) en 2018, mais dont certains points techniques ont été laissés en suspens. Ensuite, et surtout, continuer à préparer le terrain d'une hausse des efforts collectifs dans la lutte contre le dérèglement climatique. Pour l'heure cet accord, premier traité international de réduction des émissions de gaz à effet de serre, qui vise à contenir le

réchauffement climatique bien en deçà de 2 °C et si possible à 1,5 °C, reste une avancée de taille sur un terrain encore instable.